

«Seuls» : déplacer les montagnes



Caroline Montpetit
27 novembre 2021 Critique
Écrans

Patricia, Alain et Afshin sont arrivés au pays sans parents lorsqu'ils étaient enfants. Et c'est seuls, aussi, qu'ils ont entrepris de bâtir leur vie ici. *Seuls*, de Paul Tom, raconte leurs trajectoires respectives qui, tout aussi singulières soient-elles, ne sont pas isolées. On dit en effet que quelque 400 enfants arrivent au pays chaque année sans accompagnement, fuyant des pays où ils sont menacés.

L'expérience de l'immigration (https://www.ledevoir.com/immigration+r%C3%A9fugi%C3%A9s?utm_source=recirculation&utm_medium=hyperlien&utm_campaign=corps_texte) est familière au réalisateur, cameraman et monteur, qui est né dans un camp de réfugiés en Thaïlande de parents cambodgiens. L'immigration à hauteur d'enfant était déjà au cœur de son documentaire *Bagages*. L'une des forces de *Seuls* est de montrer de façon évidente le clivage entre la vie passée des réfugiés, par le biais d'entrevues, et leur présent au Canada, par le truchement d'une animation de Mélanie Baillairgé, dont les dessins représentent ces mères et ces pères qu'on ne revoit plus. « La transmission des savoirs ne se fait pas de façon fluide » lorsqu'il y a ainsi rupture dans les histoires de vie, raconte Paul Tom.

Les expériences racontées ici sont positives, malgré la vie en lambeaux que ces réfugiés ont laissée derrière eux. « Je ne pense pas que ça soit toutes des histoires heureuses, mais on a pris cet angle pour souligner le devoir de l'hospitalité », précise le réalisateur. Les réfugiés présentés ici « ont rencontré des gens généreux, qui ont pris soin d'eux », souligne Paul Tom. Ce qui les anime, c'est l'espoir, poursuit-il. « L'espoir, cette chose magnifique qui fait déplacer les montagnes, ils l'ont. »